

Le lion et le moucheron

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **86 (1957)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le lion

et le moucheron

Note sur l'auteur : J. de la Fontaine (1621-1695) est né à Château-Thierry, est célèbre par son recueil de Fables où se révèle tout son génie. Observation fine et pénétrante, ironie malicieuse, don de conteur, imagination, sensibilité, bon sens, font de ces courts récits de vrais chefs-d'œuvre bien représentatifs de l'esprit français. A tout âge on aime lire les Fables où tour à tour les hommes, les choses, les plantes et surtout les animaux sont les héros d'aventures souvent comiques d'où le « Bonhomme » dégage des conseils de sagesse pratique.

EXPLICATION LITTERALE : *Dans l'abord* signifie : dès le début du combat, en premier lieu ; *il se met au large* : nous dirions : il prend le large, il s'éloigne pour prendre de l'élan ; *prend son temps* : choisit le moment propice ; *à l'environ* : aujourd'hui : aux environs ; *avorton* : être qui n'a pas atteint le développement qu'il aurait dû avoir, terme de mépris signifiant : petit être mal fait ; *ne fasse son devoir* : le moucheron s'est proposé de harceler le lion ; à son point de vue, les griffes et les dents du lion font donc leur devoir en déchirant le lion ; *qui n'en peut mais* : qui n'y est pour rien.

2. *Quelle remarque faites-vous sur la composition ?* La fable, composée comme un petit drame, débute brutalement, dans le vif de l'action : l'insulte du lion au moucheron, qui est une introduction à la déclaration de guerre. Puis c'est le combat lui-même, avec ses diverses péripéties dont l'intérêt va croissant, *il rugit... la rage se trouve à son faite montée... le malheureux lion se déchire lui-même*. Enfin la victoire du moucheron : *L'insecte du combat se retire avec gloire jusqu'à l'annoncer*. Le dénouement inattendu et brutal arrive, ramassé en trois vers : c'est la mort du moucheron : *rencontre en chemin... rencontre aussi sa fin*. De ceci résulte un contraste violent. Cette mort rapide rend plus vain le triomphe de l'insecte que le fabuliste avait développé largement. Elle marque aussi avec plus d'insistance combien un accident minime peut renverser les plus grands espoirs et mettre fin aux plus brillants destins.

3. *Quels traits de caractère La Fontaine prête-t-il à chacun des animaux, lequel vous semble le plus sympathique ?* Le lion dès le début se montre arrogant et méprisant. La Fontaine le rend antipathique pour justifier la leçon que va lui donner le moucheron. Quant à ce dernier, il nous paraît d'abord sympathique par son courage et sa dignité. Mais la victoire nous le montre vaniteux : alors qu'il n'a couru aucun danger véritable, il triomphe sans modestie et va *partout annoncer* sa victoire. Aussi ne serons-nous pas trop affligés de voir sa fin si rapide.

4. *Quelle double leçon de morale contient-elle ?* Chacun des deux animaux de la fable est victime à sa manière et nous donne une leçon que La Fontaine condense dans la morale : le lion nous montre que le plus puissant personnage, le plus fort peut avoir à redouter un ennemi en apparence inoffensif et insignifiant : il y a toujours un défaut à sa cuirasse, et ce défaut qui rend possibles toutes les attaques, toutes les chutes. Le moucheron nous apprend qu'il ne faut pas

s'enorgueillir d'avoir échappé à un danger ou vaincu un obstacle : un danger plus minime, un obstacle moins important peuvent être synonymes de mort ou de défaite.

5. *Quel est le ton de ce passage ? Par quels procédés de style, La Fontaine obtient-il ce ton ?* Le ton de ce passage est grandiloquent et imite parfois le ton de l'épopée convenant aux chants et exploits guerriers : « Il sonne la charge... le quadrupède écume et son œil étincelle... tantôt pique l'échine et tantôt le museau. » Les alexandrins continus décrivant la fin du combat et la victoire ne contribuent pas moins à donner cette impression : on dirait deux chevaliers de force inégale luttant corps à corps désespérément. Mais c'est tout de même un effet comique qui résulte de tout ceci : il s'agit en effet de deux animaux et d'un incident banal : un moucheron tourmentant un animal et certaines expressions nous montrent bien quelle est l'intention du fabuliste : « Et cette alarme universelle, Est l'ouvrage d'un moucheron » — « Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs ». Les mots choisis n'ont d'ailleurs rien de la noblesse nécessaire pour conter des exploits légendaires : « naseau, museau, avorton de mouche... »

On a ainsi affaire à une sorte de *burlesque* consistant à *parodier* les récits nobles en empruntant leurs détails grandioses pour conter un incident vulgaire (l'autre burlesque consiste à conter de façon ordinaire et vulgaire des récits épiques ou grandioses).

6. *Relevez un vers qui vous semble expressif par sa sonorité.* « Comme il sonna la charge, il sonne la victoire. » Ce vers est triomphant : les voyelles sont larges, et l'accentuation porte sur les plus ouvertes : Comme il sonna la charge, il sonne la victoire. Les consonnes aussi sont éclatantes : *s, r, s, t*. C'est un exemple d'harmonie imitative.

QUESTIONS : 1. *Expliquez : fut le trompette et le héros ? — l'embuscade d'une araignée ?*

2. *Relevez les propositions indépendantes du passage : le quadrupède écume... à son faite montée.*

3. *Pourquoi La Fontaine a-t-il employé surtout des propositions indépendantes ?*

4. *Analysez : lion (le cou du lion) — qu'(il rend presque) fou.*

REPONSES. — 1. *fut le trompette et le héros* : le trompette est celui qui est chargé d'entraîner les soldats au combat en jouant de la trompette (nom commun et masculin selon le sens). Le héros est le soldat qui se bat courageusement. Le moucheron en bourdonnant fait office de trompette et en piquant de héros : expression comique.

l'embuscade d'une araignée : l'araignée avait tendu l'embuscade de sa toile.

2. Chaque verbe de ce passage est le verbe d'une proposition indépendante : écume, étincelle, rugit, se cache, on tremble, est, harcèle, pique, entre, se trouva.

3. La Fontaine a décrit le combat en se servant surtout de propositions indépendantes pour donner plus de *vivacité* au récit : chaque événement se juxtapose au précédent, sans la rupture de subordinées, de sorte que la suite des propositions marque seulement l'enchaînement chronologique des actions.

4. *lion* : compl. du nom cou.

qu' : pronom relatif ayant pour antécédent lion, masculin sing., compl. d'objet direct de rend.